

L'école peut-elle aider à l'intégration des immigrés ?

- Une plus forte proportion d'élèves immigrés dans les établissements d'enseignement n'est associée à une moindre performance des élèves que dans certains pays – et le cas échéant, cette corrélation s'explique principalement par la concentration d'élèves défavorisés dans ces établissements.
- Les élèves immigrés originaires du même pays et issus d'un milieu socio-économique similaire obtiennent souvent des résultats différents selon le pays d'accueil où ils sont scolarisés.
- Il existe une forte corrélation entre la performance des élèves immigrés à l'école et leurs résultats en termes d'éducation et de participation au marché du travail une fois jeunes adultes.

Des scènes dramatiques de migrants tentant de traverser la Méditerranée au péril de leur vie ou de passer des clôtures de barbelés ont envahi nos écrans de télévision et de réseaux sociaux ces derniers mois. Le débat sur le bienfondé de l'accueil de ces migrants et, le cas échéant, sur ses modalités, s'est jusqu'à présent focalisé sur le contrôle des frontières et les politiques d'admission. Mais cette crise devrait également être l'occasion de repenser les politiques d'intégration afin de s'assurer que les immigrés se voient tous donner une possibilité réelle de devenir des citoyens productifs. Si l'enquête PISA ne peut pas encore fournir des informations sur les élèves de la dernière vague d'immigration, ses données de 2012 mettent néanmoins au jour d'importants enseignements sur les façons dont l'école peut agir pour aider les jeunes immigrés à s'intégrer dans leur nouvelle communauté.

Le nombre d'élèves nés à l'étranger a augmenté, mais cette augmentation s'est principalement concentrée dans quelques pays.

Les données de l'enquête PISA aident à faire la part entre mythes et réalité concernant la performance scolaire des élèves immigrés et leur incidence sur le système d'éducation de leur pays d'accueil. Le premier mythe à cet égard s'inquiète de l'explosion des flux migratoires vers les pays de l'OCDE ces dernières décennies. Les données révèlent toutefois une réalité plus nuancée. Tout d'abord, l'augmentation du nombre d'élèves nés à l'étranger s'est concentrée dans un nombre limité de pays. Entre 2003 et 2012, la part des élèves de 15 ans immigrés de la première génération (soit ceux nés à l'étranger de parents également nés à l'étranger) n'a ainsi augmenté que de 0.4 point de pourcentage, en moyenne, dans les pays de l'OCDE. Mais cette même part a augmenté d'environ 6 points de pourcentage en Irlande, de 5.5 points de pourcentage en Espagne et de 4 points de pourcentage en Italie. En second lieu, dans d'autres pays, tels que le Canada, les États-Unis et le Luxembourg, l'évolution du profil des effectifs d'élèves résulte principalement de l'augmentation du nombre d'élèves immigrés de la deuxième génération (soit les élèves nés dans le pays de l'évaluation, mais de parents nés à l'étranger).

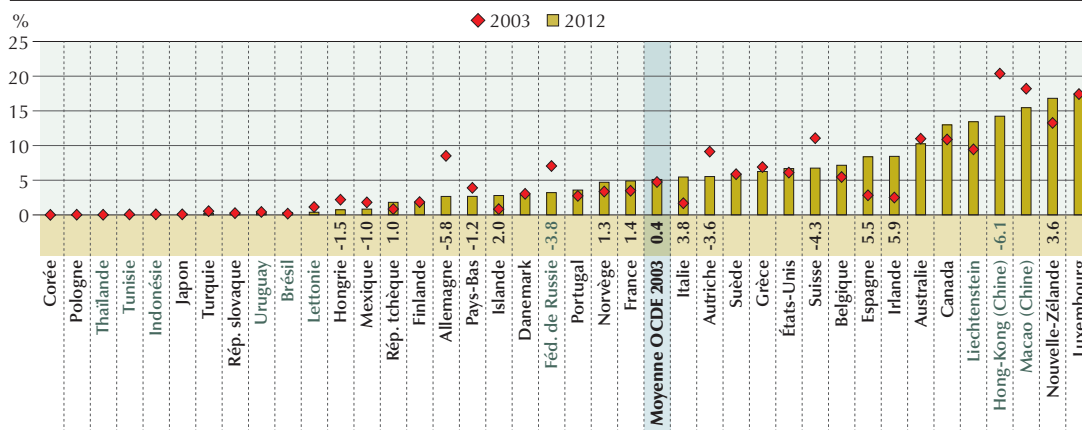
Une forte proportion d'élèves immigrés dans un système d'éducation n'affecte pas nécessairement la performance des élèves.

Un deuxième mythe voudrait qu'au-delà d'un certain seuil, une forte proportion d'élèves immigrés ait une incidence négative sur la performance d'un système d'éducation. Toutefois, selon les données de l'enquête PISA, il n'existe pas, dans les pays de l'OCDE, de corrélation significative entre le pourcentage d'élèves immigrés et la performance des élèves.



Évolution, entre 2003 et 2012, du pourcentage d'élèves immigrés de la première génération

Pourcentage d'élèves



Remarques : seuls sont inclus les pays et économies présentant des données comparables entre PISA 2003 et PISA 2012.

La différence (en points de pourcentage) entre 2003 et 2012 de pourcentage d'élèves immigrés de la première génération est indiquée en regard du nom du pays/de l'économie. Seules sont présentées les différences statistiquement significatives.

La moyenne OCDE 2003 n'inclut que des pays présentant des données comparables depuis PISA 2003.

Les pays et économies sont classés par ordre croissant du pourcentage d'élèves immigrés de la première génération en 2012.

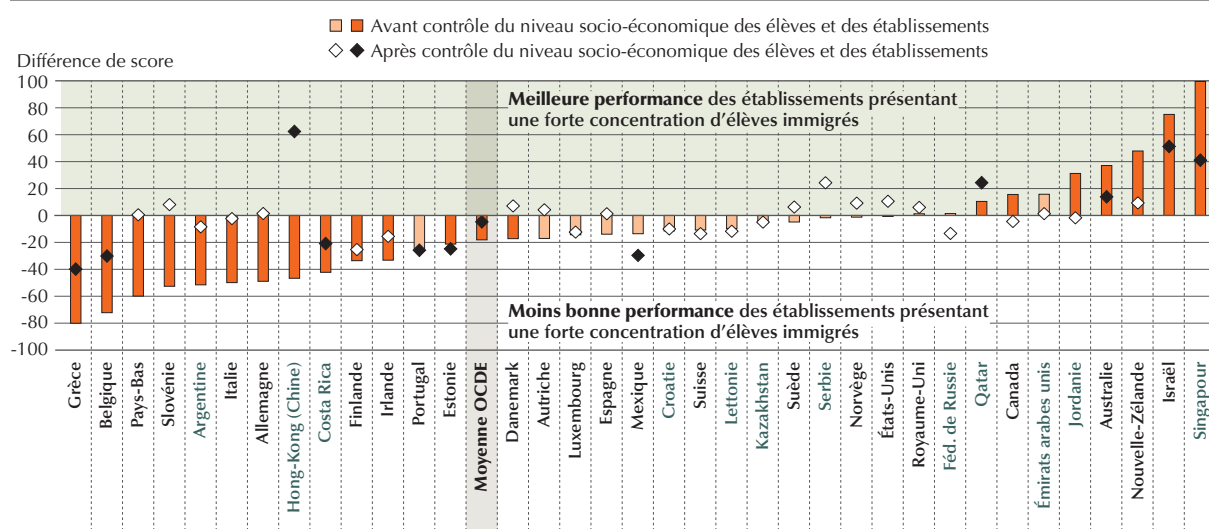
Source : OCDE, Base de données PISA 2012, tableau II.3.4b.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932964927>

Le milieu socio-économique des élèves est une variable plus étroitement liée à la performance que leur statut au regard de l'immigration, et c'est au sein même des pays que cette corrélation s'observe le plus nettement. Les établissements présentant une plus forte concentration d'élèves immigrés se situent souvent dans des quartiers pauvres. Aux États-Unis, les élèves issus de l'immigration représentent ainsi 21 % de la totalité des effectifs d'élèves, mais 40 % des effectifs scolarisés dans des établissements défavorisés.

La concentration des désavantages et son incidence sur la performance des élèves

Différence de score en mathématiques entre les établissements présentant une forte concentration d'élèves immigrés et ceux n'en scolarisant aucun



Remarques : les différences statistiquement significatives sont indiquées dans une couleur plus foncée.

Par « établissements présentant une forte concentration d'élèves immigrés », on entend ceux où les élèves immigrés représentent plus du quart des effectifs scolarisés.

Le modèle inclut une variable indiquant le statut des élèves au regard de l'immigration.

Les pays et économies sont classés par ordre croissant de la différence de score en mathématiques entre les établissements présentant une forte concentration d'élèves immigrés et ceux n'en scolarisant aucun, avant contrôle du niveau socio-économique des élèves et des établissements.

Source : OCDE, Base de données PISA 2012, tableau II.3.9.

StatLink <http://dx.doi.org/10.1787/888932964927>



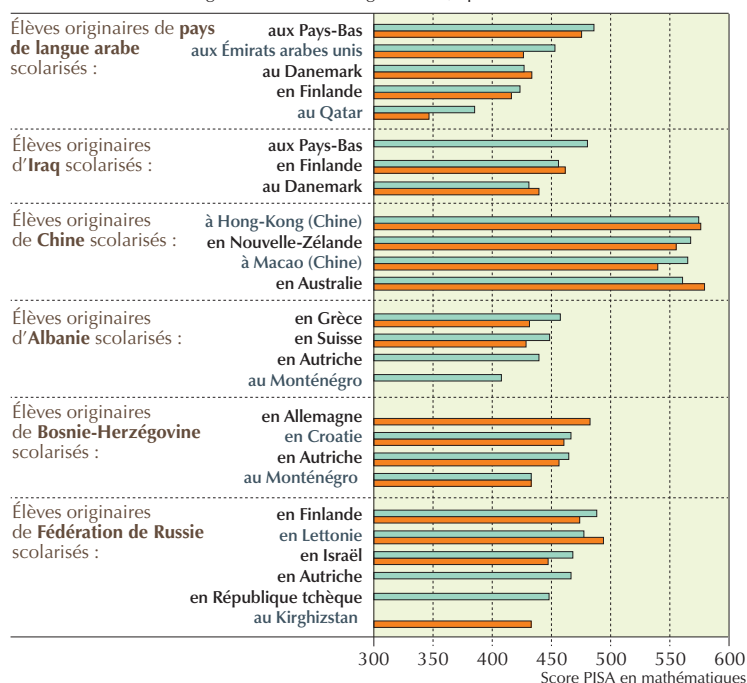
Dans les pays de l'OCDE, les élèves fréquentant des établissements où les élèves immigrés représentent plus de 25 % des effectifs obtiennent un score en mathématiques inférieur de 18 points à celui des élèves fréquentant des établissements ne scolarisant aucun élève immigré. Les écarts les plus marqués entre ces deux types d'établissements s'observent en Belgique, en Grèce et aux Pays-Bas. Après contrôle du niveau socio-économique des élèves et des établissements, la différence moyenne de performance entre les établissements présentant une forte concentration d'élèves immigrés et ceux n'en scolarisant aucun est réduite de plus de moitié, s'établissant alors à 5 points de score, et n'est plus statistiquement significative dans la plupart des pays. L'enquête PISA révèle ainsi que ce n'est pas la concentration d'élèves immigrés dans un établissement, mais plutôt celle d'élèves défavorisés, qui entrave la réussite tant des élèves immigrés que de leurs pairs autochtones.

Les systèmes d'éducation des pays d'accueil peuvent influencer sur la performance des élèves immigrés.

Les systèmes d'éducation jouent un rôle important dans la réussite scolaire des élèves immigrés, comme en atteste la différence de performance des élèves immigrés originaires du même pays et issus d'un milieu socio-économique similaire selon le pays d'accueil où ils sont scolarisés. En moyenne, les élèves nés à l'étranger originaires de pays de langue arabe et vivant aux Pays-Bas obtiennent ainsi un score en mathématiques supérieur de 100 points à celui de ceux installés au Qatar, après contrôle du milieu socio-économique. Les élèves albanais ayant émigré en Grèce obtiennent un score en mathématiques supérieur de 50 points à celui de leurs compatriotes issus d'un milieu socio-économique similaire, mais installés au Monténégro – soit un écart très proche de la différence moyenne de performance entre la Grèce et le Monténégro. En outre, les élèves nés en Chine continentale obtiennent une performance en mathématiques supérieure à la moyenne de l'OCDE dans plusieurs pays d'accueil, mais tendent à mieux réussir à Hong-Kong (Chine) qu'à Macao (Chine). Ces tendances pourraient s'expliquer par d'autres différences contextuelles influant à la fois sur le choix du pays d'accueil et la performance des élèves immigrés.

Performance en mathématiques des élèves immigrés, selon leurs pays d'origine et d'accueil

■ Score des élèves immigrés de la première génération, après contrôle du niveau socio-économique
 ■ Score des élèves immigrés de la deuxième génération, après contrôle du niveau socio-économique



Remarques : les estimations ont été réalisées à partir de la combinaison de données des bases de données PISA 2003, 2006, 2009 et 2012.

La performance moyenne par groupe d'immigrés et pays d'accueil tient compte des différences de niveau socio-économique. Elle correspond à la performance escomptée du groupe à l'étude dans l'hypothèse où tous les élèves immigrés originaires du pays considéré et tous les élèves autochtones de tous les pays d'accueil afficheraient un niveau socio-économique identique à celui de l'élève moyen.

Seuls sont présentés les pays/économies d'accueil disposant de données sur au moins 20 élèves immigrés.

Sources : OCDE, Base de données PISA 2003, 2006, 2009 et 2012.

L'évolution de la performance des élèves immigrés au fil du temps laisse également penser que les politiques d'éducation viennent compléter les politiques sociales pour favoriser l'intégration. Ainsi, en moins de dix ans, l'Allemagne est parvenue à réduire sa proportion d'élèves immigrés peu performants de 11 points de pourcentage et à améliorer la performance en mathématiques des élèves immigrés de la deuxième génération de 46 points de score – soit l'équivalent de plus d'une année de scolarité dans le cadre institutionnel (voir *PISA à la Loupe*, n° 53).

L'intégration des jeunes immigrés à l'école apporte des bénéfices à long terme.

Les systèmes d'éducation doivent anticiper les défis inhérents à la diversité de leurs effectifs d'élèves. Il peut être coûteux de retarder le soutien apporté aux élèves immigrés, car les compétences acquises à l'école déterminent ultérieurement dans une large mesure l'employabilité et la participation sociale.

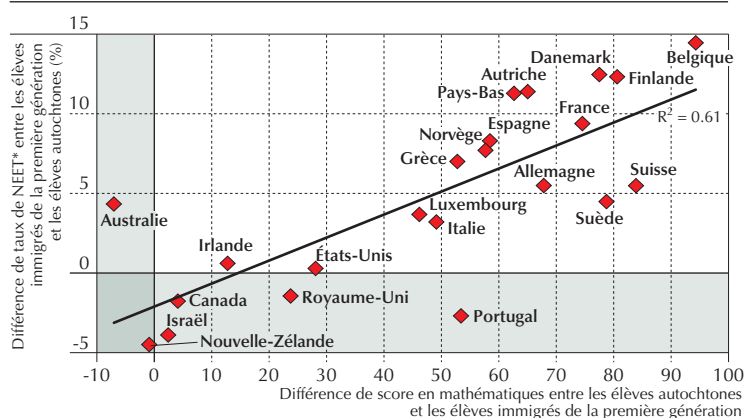
L'enquête PISA ne suit pas les mêmes élèves dans le temps et ne compare pas les résultats éducatifs entre les générations. Toutefois, ses données mettent au jour une forte corrélation dans la plupart des pays entre la performance des immigrés de la première et de la deuxième génération.



PISA

À LA LOUPE

Performance en mathématiques et proportion de NEET*, selon le statut au regard de l'immigration



* Le taux de NEET mesure le taux d'individus sans emploi ne suivant ni études ni formation en 2013. Il couvre le groupe d'âge des 15-34 ans.

Remarque : la différence de score en mathématiques est calculée à partir de la combinaison de données des bases de données PISA 2003, 2006, 2009 et 2012.

Sources : OCDE, Bases de données PISA 2003, 2006, 2009 et 2012 ;

OCDE/Union européenne (2015), *Les indicateurs de l'intégration des immigrés 2015 : Trouver ses marques*, Éditions OCDE, Paris.

En outre, plus l'écart de performance en mathématiques est important entre les élèves nés à l'étranger et leurs pairs autochtones durant la période 2003-12, plus la différence est marquée entre ces deux groupes en 2013 dans le pourcentage de jeunes sans emploi ne suivant ni études ni formation (NEET). Cette corrélation étaye l'idée selon laquelle la performance des élèves immigrés à l'école peut déterminer le fait qu'ils poursuivent ou non des études supérieures et/ou qu'ils trouvent un emploi productif dans leur pays d'accueil.

Les élèves immigrés peuvent devenir un élément essentiel des systèmes d'éducation et une ressource précieuse pour leur pays d'accueil – à condition de lever rapidement les obstacles à l'intégration scolaire et sociale à l'école. Les politiques d'éducation encourageant l'inclusion scolaire et proposant des programmes d'aide linguistique à l'école peuvent aider à faciliter l'intégration des immigrés de la première génération, favorisant ainsi à leur tour d'autant l'intégration de leurs enfants.

Pour conclure : Les systèmes d'éducation ont un rôle essentiel à jouer dans l'intégration des immigrés. Il convient de proposer le plus tôt possible des programmes répondant aux besoins cognitifs et psycho-sociaux des élèves en difficulté afin d'éviter que les écarts de connaissances et les difficultés de communication ne deviennent des sources d'exclusion sociale. Ces interventions ciblées, alliées à des efforts plus globaux pour réduire l'incidence du milieu socio-économique sur la performance, peuvent à terme profiter à tous.

Pour tout complément d'information

Contactez Mario Piacentini (Mario.Piacentini@oecd.org)

Consulter OCDE (2013), *Résultats du PISA 2012 : L'équité au service de l'excellence (Volume II) : Offrir à chaque élève la possibilité de réussir*, PISA, Éditions OCDE, Paris.

OCDE (2015), « L'écart de performance entre les élèves issus de l'immigration et les élèves autochtones peut-il se combler ? », *PISA à la loupe*, n° 53, Éditions OCDE, Paris.

OCDE/Union européenne (2015), *Les indicateurs de l'intégration des immigrés 2015 : Trouver ses marques*, Éditions OCDE, Paris.

Voir

www.pisa.oecd.org

www.oecd.org/pisa/infocus

[Les compétences des adultes à la loupe](#)

[Les indicateurs de l'éducation à la loupe](#)

[L'enseignement à la loupe](#)

Le mois prochain

Qui veut devenir enseignant ?

Crédits photo : ©khoa vu/Flickr/Getty Images ©Shutterstock/Kzenon ©Simon Jarratt/Corbis

Ce document est publié sous la responsabilité du Secrétaire général de l'OCDE. Les opinions qui y sont exprimées et les arguments qui y sont employés ne reflètent pas nécessairement les vues officielles des pays membres de l'OCDE.

Ce document et toute carte qu'il peut comprendre sont sans préjudice du statut de tout territoire, de la souveraineté s'exerçant sur ce dernier, du tracé des frontières et limites internationales, et du nom de tout territoire, ville ou région.

Les données statistiques concernant Israël sont fournies par et sous la responsabilité des autorités israéliennes compétentes. L'utilisation de ces données par l'OCDE est sans préjudice du statut des hauteurs du Golan, de Jérusalem-Est et des colonies de peuplement israéliennes en Cisjordanie aux termes du droit international.